ORGANISATION, CLASSE ET SOCIALISME

Les petits groupes extrèmistes qui condamnent le rôle conservateur joué par la bureaucratie ouvrière, entendent par réformisme la disposition d'esprit affichée par les travailleurs à la suite d'un succès partiel, et, par voie de conséquence le relachement de l'action prolétarienne qu'ils voudraient plus soutenue et conséquente.

La modeste lutte journalière semble manquer d'envergure face au grand rève de libération sociale ; pourtant elle inculque aux travailleurs l'esprit de solidarité et de coopération et, par là même indique ce qu'est réellement le socialisme : l'association des producteurs libres et égaux. Mais cette forme d'action est par trop incertaine aux yeux des groupes "décidés" à transformer cette simple revendication "alimentaire" en guerre de classes, en lançant au monde ouvrier ses proclamations sans s'attarder à comprendre que les événements, comme une simple grève, ont leur propre logique et leur dynamique personnelle. Dans le cadre de la classe en lutte naissent nécessairement des formes nouvelles de relations entre les hommes à travers le procés du travail. Pareille évolution n'est pas obtenue par le fait d'une conscience socialiste, mais apparait comme une mesure indispensable de cette lutte. Ce mouvement possède un caractère d'universalité qui fait que les vieilles barrières entre les ouvriers tombent en poussière, qui disparaissent, dans la tâche collective, les divergences d'opinion.

La conception éthique de la révolution socialiste conduit à penser que n'étant pas uniquement déterminée par les intérets du prolétariat, la révolution doit être enrichie de l'apport d'impératifs moraux tels que "obligation" ou "devoir historique". En réalité, les travailleurs ne sont pas révolutionnaires au sens où l'entendent les idéalistes ; ils le sont face à l'appropriation des moyens de production par une autre classe. L'ouvrier se pose rarement la question de savoir s'il est socialiste ; qu'il le soit ou qu'il reste parfaitement hors de l'influence idéologique des groupes radicaux, il doit résister à l'exploitation en se comportant, en réagissant comme tout exploité le fait. Sa lutte n'obéit pas à des idéaux ayant pu se former dans sa tête,mais dépend des antagonismes produits par la société de classes.

Si ce n'est point les ouvriers qui peuvent conduire efficacement leur lutte, parcequ'insuffisament clairvoyants, qui donc assumera ce travail de direction ? Personne d'autres que les intellectuels rompus à la science sociale, et, c'est là que convergent toutes les idéologies qui se proposent d'orienter les mouvements de résistance ouvrière vers la révolution. Chez Lénine, devenu plus que tout autre théoricien archétype du cadre révolutionnaire, la chrysalide du socialisme c'est la catégorie la plus instruite de la société : l'intellectuel bourgeois lié aux masses par sa haine cérabrale du capitalisme. En écrivant "Que faire ?", Lénine explique pourquoi le mouvement des travailleurs et le socialisme ne sont nullement identiques. Il s'ingénie à une division entre les luttes de résistance à l'exploitation et le socialisme. Dépositaire de la tradition populiste russe, il exhorte les intellectuels de se faire les missionnaires de la